



# la sexualité et ses problèmes

par le Dr H. HERSCOVICI

Vice-Président de l'Académie  
des Sciences Humaines Universelles.

L'instinct sexuel se traduit par une mutuelle attirance de l'homme et de la femme, incitant ceux-ci à un rapprochement susceptible de leur procurer des sensations de volupté ; c'est une manifestation de la nature visant à assurer la perpétuation de l'espèce mais qui, secondairement, implique le fondement de l'union et de l'accord conjugal.

Une fonction si importante que la conservation de l'espèce ne pourrait dépendre que d'une impulsion dynamique impérieuse capable de briser toutes les barrières de la réflexion et de la raison et se dérober à toutes les conceptions de morale ou de sentiments religieux ainsi qu'à toute volonté incertaine et capricieuse. L'impulsion sexuelle ou la libido, c'est l'attrait qu'exerce un sexe sur l'autre, instinct dont la force innée est si ample que régulièrement chez les animaux en rut on constate que l'accouplement s'effectue sans préparation aucune. L'impulsion sexuelle est encore dénommée la « libido » qui veut dire passion ou nécessité organique de volupté.

La sélection sexuelle est l'attrait particulier ou le choix d'un partenaire de sexe opposé ; elle est basée dans la plupart des cas sur une somme d'impressions excitantes, physiques ou psychiques.

L'impulsion sexuelle est en rapport étroit avec la fonction des glandes endocrines, particulièrement les glandes génitales, sécrétrices d'hormones spéciales dont le rôle est d'érotiser le système nerveux. L'hormone testiculaire, ou le proviron, incite au développement des caractères sexuels secondaires ; quant aux hormones d'origine ovarienne, leur rôle est varié et beaucoup plus complexé, et leur importance n'échappe plus à personne.

Les recherches scientifiques ont démontré l'existence de deux hormones dans les ovaires : Poestrine et la progestine. Le dosage des hormones folliculaires est à faire dans tous les cas de cessation des règles, soit par suite de grossesse, soit pour d'autres causes.

Les actes émotifs survenus pendant le rapprochement génital dépendent du chimisme des centres nerveux ; ces derniers réagissant eux-mêmes sous l'action des hormones sexuelles, la sensibilité de la cellule nerveuse est constamment très variable.

Le système endocrinien par ses phé-

nomènes chimiques a une action plus accusée dans le développement des caractères sexuels secondaires que le système nerveux, cette action pouvant se manifester même indépendamment de celle des centres nerveux.

Il semble que le système chimique endocrinien, qui régularise les fonctions organiques et qui porte son influence même sur le système nerveux, précède l'action de ce dernier dans l'évolution des êtres vivants.

Il faut distinguer dans le développement de l'être humain plusieurs périodes ; la première infantile ou période de l'indifférence sexuelle (défaut d'hormones) ; la deuxième, période de la puberté (l'âge où l'on est généreux, l'âge des rêves romanesques) ; l'âge adulte, se caractérisant par une abondante production hormonale dont dépend la sexualité normale ; et enfin la vieillesse ou la phase déficiente en hormones, cause d'amoindrissement des forces génératrices et créatrices. Shofar appelle « hormones » les sécrétions glandulaires dont l'action est excitatrice, et « chalones » celles dont l'action est inhibitrice.

Un état psychologique différent sépare les deux sexes : alors que chez la jeune fille l'activité sexuelle doit être éveillée et stimulée, la femme étant généralement passive, chez l'homme, cette activité s'éveille brusquement. Mais les besoins sexuels chez la femme sont aussi impérieux que chez l'homme, son impulsion augmente entre trente et quarante ans sous l'influence des hormones folliculaires, contrairement au sexe masculin.

Le fait que les sécrétions hormoniques ont leur origine dans les glandes à structure à l'état de vestige comme la glande pinéale, prouve que la régulation organique siège primitivement dans les réactions chimiques avant le développement des centres nerveux.

Le nerf sympathique est catabolique. Son action marche avec celle des glandes thyroïde et surrénale.

Le parasympathique est anabolique et passif, associé directement avec l'activité du pancréas et indirectement avec celle des glandes parathyroïdes.

Le rythme harmonieux de la vie dépend de l'activité et de l'équilibre de ces deux systèmes antagonistes.

Dans ce recoin bien caché de la pituite (Cushing) siège le ressort principal de la vie élémentaire, végétative, émotionnelle, reproductive, à laquelle

l'homme est parvenu à superposer, avec plus ou moins de succès, toute une enveloppe d'inhibitions.

La fonction de certaines cellules de la glande pituitaire est en relation avec la croissance et le développement sexuel, celle de la thyroïde principalement en relation avec la reproduction. Il n'est pas certain que l'activité de la thyroïde soit à l'origine de toutes les créations artistiques et intellectuelles.

Enfin, l'hypophyse sécrète trois hormones ; la première stimule la croissance, la deuxième stimule l'activité des ovaires, la troisième agit sur les modifications de l'utérus, utile à la fixation de l'œuf.

Malgré les rapports intimes entre l'impulsion sexuelle ou la libido et les fonctions des ovaires, la libido continue à exister chez les femmes en ménopause sous l'influence de l'érotisation des centres nerveux qui remplace le rôle des hormones sexuelles. Il résulte que toutes les fois que l'instinct sexuel n'a pas obtenu satisfaction, il se dérive soit dans les exercices sportifs, soit dans le flirt ou se sublime dans une sorte de mysticisme, sauf dans certains cas où l'apparition des troubles de dérangement psychique est inévitable.

On soutient que l'instinct sexuel n'est qu'un complexe organisé inné, une sorte de disposition psychophysique, qui se décompose en trois éléments correspondant à trois phases différentes, la première cognitive, la deuxième affective, la dernière conative, ou encore par leur rôle nerveux, l'afférent ou sensoriel, le central et le troisième moteur ou efférent.

Le premier élément comprend une disposition à distinguer le sexe opposé, celui qui agit sur l'adaptation dans le rapprochement sexuel par des réactions adéquates.

Hawelock accepte la définition de Spencer du mot instinct souvent mal interprété : l'instinct serait un « acte réflexe composé ». Quant à savoir si la conscience y est associée ou non, son importance est moindre.

L'impulsion sexuelle chez l'homme consiste en un processus d'évacuation ou détumescence et en un processus de contraction, c'est-à-dire cette force qui pousse un sexe vers l'autre, au rapprochement physique et psychique. L'impulsion chez l'homme se manifeste d'une façon brutale et intermittente, l'érotisation des centres nerveux chez la femme fait que son impulsion est surtout psychique, à l'état de quiescence.

L'activité musculaire de la région sexuelle est moins manifeste et plus complexe chez la femme que chez l'homme.

(Suite page 22)



# La sexualité et ses problèmes

(suite de la page 9)

La décharge motrice tend vers l'orgasme ainsi que vers la satisfaction qui est impliquée. La tumescence et la détumescence ne forment qu'un seul processus qui, favorisant l'union et la libération des cellules génératrices, n'a qu'un but, la continuation de l'espèce.

C'est l'instinct de reproduction qui est plus développé et plus impérieux chez la femme, car l'amour domine toute la vie de la femme, et l'art de séduire ou la coquetterie occupe le tout premier rôle chez elle. D'ailleurs, toute la physiologie de l'amour sexuel ne vise que la femme saine, morale et physiquement bien constituée.

L'instinct sexuel est toujours sous l'influence des pensées ou des rêves érotiques, de l'imagination, des impressions psychiques aussi bien que sous la dépendance des sensations cenesthésiques, c'est-à-dire d'euphorie. La griserie légère peut exalter l'impulsion sexuelle, une forte intoxication l'entrave habituellement. Enfin, il existe des produits pharmaceutiques comme les aphrodisiaques plus ou moins aptes à agir sur l'impulsion sexuelle.

(à suivre)